

## II. ADORNO, ENTRE PHILOSOPHIE ET SOCIOLOGIE : INTRODUCTION

La sociologie dominante du XX<sup>e</sup> siècle a depuis longtemps jeté Adorno aux orties. Que le philosophe se soit toujours élevé, au nom de l'autonomie critique de la pensée, contre la subordination des sciences sociales à l'empirie, n'y est pas étranger. Le critique du mainstream sociologique est devenu, depuis, son outsider le plus célèbre. Son influence dans le champ intellectuel s'en est trouvée restreinte – notamment en France, où T.W. Adorno est essentiellement connu du public comme l'auteur des *Minima Moralia* et de la *Dialectique négative*, qui le situent dans le double sillage de la critique de la culture et de la métaphysique post-hégélienne. Son œuvre proprement sociologique a été moins largement diffusée, alors même qu'elle a marqué son époque. Des *Études sur la personnalité autoritaire*, qui furent saluées comme un ouvrage original et novateur, à ce que l'on a appelé « la querelle allemande du positivisme », qui l'opposa à Karl Popper, en passant par sa collaboration avec P. L. Lazarsfeld, Adorno a en effet consacré une grande part de son activité à des projets et enquêtes sociologiques qui innervent sa pensée philosophique.

Cet aspect de son œuvre suscite aujourd'hui à juste titre un regain d'intérêt, comme en témoigne un courant d'études principalement anglo-saxon<sup>1</sup> et, en France, la récente traduction des *Études*<sup>2</sup>, ainsi que celle, en projet, du volume *Current of Music*<sup>3</sup>. T.W. Adorno apparaît dès lors comme une figure ambiguë de la sociologie – archaïque et pourtant digne d'intérêt.

Si problématique soit-il, le rapport d'Adorno à la sociologie mérite d'être élucidé. C'est dans cette perspective qu'Agnès Gayraud se propose de mettre au jour l'élaboration métaphysique du concept de la société chez Adorno, et ses conséquences sur la possibilité ou l'impossibilité d'en tirer un discours proprement sociologique.

Si Adorno souligne les antagonismes qui sous-tendent le rapport entre conception critique de la société et sociologie classique, cette insistance n'en est pas moins féconde : les problématiques dont l'élaboration contribua à écarter Adorno de l'histoire de la sociologie constituent, précisément pour cette raison, la matrice de propositions sociologiques novatrices et pertinentes pour notre temps. C'est ce que tente de montrer, au sujet de la sociologie de l'art et de la culture, l'article de Pierre Arnoux, qui s'appuie sur un des travaux de la période américaine d'Adorno, le projet *Current of Music*<sup>4</sup>.

Agnès GAYRAUD et Pierre ARNOUX

<sup>1</sup> Citons par exemple le récent livre de D. Jenemann, *Adorno in America*, University of Minnesota, Minneapolis/London, 2007.

<sup>2</sup> Theodor W. Adorno, *Études sur la personnalité autoritaire*, traduction H. Frappat, Allia, Paris, 2007

<sup>3</sup> À paraître aux Editions Philia, traduction P. Arnoux.

<sup>4</sup> Dont les écrits sont regroupée dans le volume *Current of Music, Elements of a Radio Theory*, ed. R. Hullot-Kentor, Suhrkamp, Francfort, 2006.